



Réforme du bac : on a demandé aux futurs élèves de première ce qu'ils en pensaient

A la rentrée prochaine, les élèves de première expérimenteront la nouvelle version du baccalauréat, après la réforme mise en place par Jean-Michel Blanquer. Un texte contesté. Les premiers concernés, eux, ne sont pas forcément contre, mais font part de leurs incertitudes. Cette année, les épreuves du bac pourraient être perturbées. Des syndicats d'enseignants ont en effet appelé à un mouvement de grève dès le début des épreuves, le 17 juin, pour protester contre la nouvelle réforme du bac qui sera mise en place l'année prochaine. Un mouvement soutenu par les principaux syndicats lycéens, notamment l'UNL. Mais qui n'effraie pas le ministre en charge du dossier, Jean-Michel Blanquer, qui a assuré que toutes les épreuves se tiendraient normalement.

Nous assurerons bien entendu un fonctionnement normal de la session du baccalauréat 2019.

L'esprit de responsabilité et le professionnalisme de nos professeurs et de tous nos personnels le permettront.

Chaque élève doit préparer son examen dans un esprit de quiétude.

— Jean-Michel Blanquer (@jmblanquer) 30 mai 2019 Un tronc commun et trois spécialités

La réforme du bac va concerner les élèves qui entreront en classe de première en septembre prochain. Pour eux, terminées les filières classiques L, ES et S. Les élèves partageront un tronc commun : histoire-géographie, français, enseignement moral et civique, enseignement scientifique, deux langues vivantes et sport.

"Tout le monde a été un peu surpris que les mathématiques ne soient pas proposées dans le tronc commun", commente Jules, 16 ans, lycéen dans La Manche. Cette matière est en effet proposée en enseignement de spécialité. - Ces élèves ont déjà du faire des choix pour leurs enseignements de spécialité, au nombre de trois.

"J'ai opté pour sciences économiques et sociales, histoire-géopolitique et philosophie, raconte Morwenna, une lycéenne de 16 ans, qui vit dans La Manche. Dans mon lycée, ils en proposaient neuf. Il y a des matières plus scientifiques comme les mathématiques, la SVT ou la physique-chimie. Je m'oriente vers le domaine économique, donc j'ai choisi les matières qui correspondent." La jeune fille est d'ailleurs plutôt contente de pouvoir choisir ses matières. "J'ai pu choisir celles qui me plaisaient." Un avis partagé par Jules. "Cela nous laisse plus de possibilités." "Les professeurs nous ont avoué qu'ils n'avaient aucune information" Mais face à ce choix, certains avouent un peu leur désarroi. Célia, lycéenne en Normandie, a découvert le programme des spécialités il y a un mois seulement. "Quand on a commencé à nous parler de la réforme en tout début d'année, les professeurs nous ont avoué qu'ils n'avaient aucune information", raconte-t-elle. - D'ailleurs, dans certains lycées, les élèves n'ont pas encore pu choisir leurs spécialités. "Cela crée un décalage", commente Célia.

D'autres ont été un peu effrayés par la perspective d'une spécialisation poussée. "Notre professeur nous a prévenu que dans le module 'mathématiques', le niveau demandé était plus élevé qu'en première S classique", explique Célia, 15 ans. Finalement, la lycéenne s'est tournée vers la filière technologique : "Grâce au tronc commun qui propose des mathématiques, j'ai quand même pu garder cette matière."

Un contrôle continu et des partiels

La réforme se poursuit ensuite en terminale, dont l'épreuve finale sera modifiée à partir de 2021. La note du baccalauréat prendra en compte un contrôle continu qui aura été effectué tout au long de l'année de terminale ainsi que sur une partie de la classe de première.

Celui-ci comptera à 40% pour l'obtention du diplôme. Ensuite, 10% de la note proviendra des bulletins de notes. Les 30% restants seront obtenus lors des épreuves écrites organisée par les établissements, comparables aux partiels de l'université. "Je trouve le principe intéressant. Cela

pourra beaucoup m'avantager en travaillant tout au long de l'année", juge Morwenna. "J'espère que nous allons être mieux préparés" Autre nouveauté, les candidats devront prendre part à un grand oral, qui portera sur un projet mené durant les deux dernières années de lycée. "Pour le moment, nous ne sommes pas beaucoup entraînés à parler à l'oral. J'espère que nous allons être mieux préparés à cette épreuve et faire des oraux blancs sur le même modèle", commente Célia, un peu inquiète.

Tous, comme Jules, attendent d'expérimenter ces changements. "Les professeurs nous ont très bien vendu cette réforme. Maintenant, il faut voir concrètement."